

CH. DUPOND. — Les Héronnières de la Belgique.

abattus et même dans leurs racines, qu'il met à découvert sur une certaine profondeur.

Cet oiseau mérite donc notre protection, mais s'il importe de le protéger, il n'est pas moins opportun de lui faciliter les moyens de pouvoir se multiplier. Or, on sait qu'avec la méthode moderne d'exploitation forestière, les arbres vieux et décrépits, remplis de trous servant à la nidification des pics, sont condamnés à disparaître. Ne pourrait-on pas en laisser subsister quelques-uns ou placer dans nos forêts des nichoirs artificiels appropriés à la nidification du pic noir? Ces nichoirs sont employés avec succès pour toutes espèces d'oiseaux par le Ministère prussien de l'Agriculture.

Souhaitons donc la bienvenue à ce nouvel hôte de nos forêts, auxiliaire précieux de nos plantations résineuses, comme l'appelle M. de Sébille; qu'il s'y multiplie et qu'il y vive en sécurité.

En terminant, je suis heureux d'adresser un cordial merci à toutes les personnes qui ont bien voulu me renseigner avec la plus grande obligeance et m'aider ainsi dans mon travail.

Les Héronnières de la Belgique

par CH. DUPOND.

Les hérons sont les plus grands oiseaux qui nichent en Belgique. En outre, ils ont l'habitude de se réunir en colonies plus ou moins nombreuses. Leurs nids ne peuvent donc passer inaperçus et il leur faut la protection d'un propriétaire bienveillant pour leur permettre de s'établir et de se maintenir. Cependant les dégâts qu'ils causent et les inconvénients de leur voisinage sont des raisons pour lesquelles ils ne sont pas toujours et partout bien reçus. Aussi le nombre des héronnières est très restreint : à ma connaissance il n'en existe actuellement que trois en Belgique.

Toutes nos héronnières sont situées dans la partie basse du pays, ce qui n'a rien d'étonnant : ces oiseaux recherchant natu-

rellement la proximité des lieux où ils trouvent leur nourriture, qui consiste presque exclusivement en poissons, surtout des anguilles, en grenouilles et autres animaux aquatiques.

La première est fixée à Vlissegheem, près d'Ostende. C'est la plus petite. Ne l'ayant pas vue personnellement, je me borne à dire qu'elle est établie dans un petit bois de taillis, avec de grands peupliers qui portent les nids, et appartient à M. Jooris, de Varssenaere, qui protège cette colonie. Elle compte annuellement une cinquantaine de couples.

La deuxième se trouve à Beirendrecht, au nord d'Anvers, non loin de l'Escaut et au bord du polder qui s'étend sur les rives du fleuve.

Tout près du village, il y a un bois de taillis, d'environ 1 1/2 hectare d'étendue, parsemé de chênes, de hêtres et de quelques peupliers. C'est sur ces arbres, de hauteur moyenne et à couronne bien développée, que nichent les hérons.

Les oiseaux semblent rechercher ici les chênes, sans doute parce que cette essence porte ses branches le plus horizontalement, ce qui donne aux hérons plus de facilité pour y asseoir leurs nids. Afin de montrer la proportion dans laquelle ces arbres sont choisis pour la nidification, j'ai compté : 1, 1, 3, 3, 3, 4 et 4 nids sur les hêtres; 1, 2, 2, 2, 2, 3, 3, 3, 4, 5, 5, 6, 7 et 9 nids sur les chênes; 1 nid sur les peupliers. Ils sont disséminés dans tout le bois, mais surtout au centre et au fond.

C'est en 1902 que s'y est établi le premier couple; en 1903 il y avait 4 nids, annuellement la colonie s'est multipliée et en 1911 on comptait environ 90 nids. L'ouragan dévastateur du 30 septembre 1911 ayant renversé un grand nombre d'arbres portant des nids, il en restait environ 75 à ma visite en 1912.

Ce qui m'a surtout impressionné ici, c'est la grande familiarité des hérons, ces oiseaux si farouches en d'autres circonstances. On peut se promener sous les arbres sans que les couveuses quittent le nid et très peu des oiseaux perchés s'envolent pour se poser sur quelque arbre peu éloigné. C'est sans doute parce que cette héronnière reçoit assez fréquemment la visite de curieux, car le bois n'est pas clôturé. Il va sans dire,

cependant, qu'elle jouit de la protection de son propriétaire, M. van Delft, dont le château se trouve heureusement vis-à-vis du bois.

Passons maintenant à la troisième, la plus importante, celle de Merckem, dont, en 1910, j'ai déjà entretenu les lecteurs de *Chasse et Pêche*. Une visite à celle-ci ne manquera pas, j'espère, d'intéresser mes lecteurs.

Merckem, gros village de la Flandre occidentale, est situé entre les villes de Dixmude et d'Ypres, sur la ligne de séparation entre la plaine poldérienne du Veurne-Ambacht et la zone sablonneuse qui la limite au sud et à l'est.

La héronnière est située dans le parc du château du baron de Coninck de Merckem, tout à côté de l'église ancienne et remarquable. Pour la visiter, une autorisation des châtelains est nécessaire, le parc étant entièrement clôturé, mais le jeune baron nous reçoit avec tant d'amabilité et nous accorde si gracieusement la permission, que nous emportons le meilleur souvenir des seigneurs de ce village.

Après avoir longé une grande pelouse ornée de magnolias, parsemée de massifs de rhododendrons, où se réfugient des troupeaux de lapins sauvages, nous contournons l'extrémité d'un vaste vivier et arrivons au but de notre visite.

De loin, la héronnière paraît un bloc entier et compact d'arbres très élevés. En y arrivant on est tout surpris de ne pas la trouver ainsi. Imaginez-vous un carré de taillis ordinaire, parsemé de chênes très élevés et traversé par deux allées qui se coupent en croix et divisent le bois en quatre parties inégales. Les deux allées sont bordées par deux doubles rangées de hêtres plus hauts que tous les autres arbres et les dominant si bien que de loin on n'aperçoit qu'eux et qu'eux seuls paraissent constituer le bloc de verdure.

On peut être aussi bien prévenu que possible sur l'élévation extraordinaire de ces arbres, en s'engageant entre la double rangée de leurs troncs lisses et droits on est vivement impressionné par leur hauteur excessive. La voûte du ciel semble reposer sur leurs cimes ; on se sent écrasé, tout petit, en pré-

CH. DUPOND. — Les Héronnières de la Belgique.

sence de ces géants. J'y ai ressenti absolument la même sensation que celle que j'éprouvai lorsque je me trouvai pour la première fois sous le dôme de la gare centrale d'Anvers et sous celui du palais de justice de Bruxelles.

Ce qui augmente peut-être l'illusion de hauteur de ces hêtres, c'est l'excessive longueur de leur tronc proprement dit, et la nullité de la couronne. Ne vous imaginez pas un de ces beaux arbres au tronc gros et solide, surmonté d'une couronne immense couvrant de son ombre plusieurs ares de terrain, comme on trouve parfois des exemplaires dans les parcs seigneuriaux. C'est tout autre chose ! Les troncs sont relativement minces et longs, si longs qu'à vingt, peut-être à vingt-cinq mètres seulement, ils se divisent en deux, trois branches maîtresses, qui, au lieu de s'étaler, s'élancent vers le ciel, serrées les unes contre les autres, portant çà et là quelques maigres rameaux et se terminant en haut, tout en haut, par quelques touffes de ramilles, longues et minces aussi.

Et la cause, me demanderez-vous, de cet écartement total de la forme-type de cette essence ? La voici : Les allées croisées, qu'ils bordent, sont assez étroites, les deux rangées d'arbres internes ne sont pas écartées de plus de cinq mètres, puis, ces arbres, entre eux et entre les rangées extérieures, sont éloignés de quatre mètres seulement. Dans leur croissance, serrés les uns contre les autres, ils se sont élancés vers le ciel, à la recherche d'air et de lumière, s'allongeant démesurément, aux dépens de la grosseur du tronc et du volume de la couronne. On n'exagère nullement en estimant leur hauteur à 35 mètres. Leur âge dépasse un siècle et demi.

C'est presque exclusivement sur ces hêtres des allées que les hérons établissent leurs nids. Vu le faible développement de la couronne, on ne trouve que deux à trois nids sur un arbre. Ceux qui en portent quatre à cinq sont très rares ; deux arbres, exceptionnellement bien développés, en portent sept et neuf. Les hérons cherchent autant que possible à rapprocher leurs nids. Leurs groupes sont surtout nombreux là où les deux chemins se coupent et à l'extrémité de la plus courte

CH. DUPOND. — Les Héronnières de la Belgique.

allée, contre le vivier. D'après les nids, on peut évaluer de 250 à 300 le nombre des couples qui peuplent actuellement la héronnière.

Les hérons font leur réapparition dès la seconde quinzaine de février, et leur présence donne une animation extraordinaire au parc. C'est un spectacle impressionnant que de voir évoluer ces grands oiseaux à une centaine de mètres de hauteur, scrutant tous les coins du parc pour s'assurer si aucun danger ne les menace. Tantôt ils planent et décrivent de larges cercles au-dessus de leur ancienne demeure, tantôt ils battent lentement de leurs ailes puissantes et ne descendent sur les arbres que quand ils se sont assurés de leur pleine sécurité.

C'est lorsqu'ils volent que je trouve ces oiseaux, aux membres disproportionnés, dans leur forme la plus harmonieuse. Leurs ailes longues et larges sont les plus belles parties de leur corps. Leurs longues pattes, étendues horizontalement en arrière, semblent un prolongement étroit de leur queue, et pour atténuer la longueur excessive de leur cou, ils plient celui-ci en S très aplati, et cela sans aucun inconvénient pour leur déglutition ni pour leur respiration, car, grâce à une grande mobilité de l'œsophage et de la trachée-artère, ceux-ci, au lieu de suivre les coudes brusques des plis du cou, se placent à côté des vertèbres, cette position permettant d'arrondir leurs courbes et de ne point comprimer ni fermer ces voies.

Quand le héron veut se poser, il allonge le cou, ouvre la queue et, bien que ses pieds soient déjà posés, il continue à battre des ailes, laissant peser graduellement son poids sur les branches pour s'assurer de ce qu'elles sont suffisamment solides pour le supporter.

Malgré leur naturel excessivement farouche, la sécurité dont ils jouissent dans le parc rend ces oiseaux assez confiants, après une expérience de quelques jours. Là ils se laissent approcher par les gens du château et l'étranger même peut se promener sous les arbres sans qu'ils s'envolent. Alors on peut admirer les belles lancettes qu'ils portent à la poitrine, distinguer les plumes effilées du derrière de la tête et du dos.

Aussitôt arrivés, les hérons commencent l'œuvre de la reproduction. Les anciens nids sont si solidement établis dans la cime des arbres que les tempêtes de l'hiver, qui pourtant soufflent de l'ouest sans le moindre obstacle depuis la mer, parviennent rarement à en détruire quelques-uns. Les dégâts qu'ils peuvent avoir subis sont bientôt réparés, mais, la colonie augmentant d'année en année, les derniers arrivants sont obligés d'en construire de tout nouveaux. Maintenant la héronnière est en pleine activité et celle-ci retentit des cris rauques et peu harmonieux de ces occupants ! Les hérons ramassent sur le sol quelques-unes des branches qui servent à la construction des nids, mais la plupart sont arrachées sur les arbres d'alentour. Ils causent par là un dommage très appréciable à la végétation du parc, dommage qui serait autrement grave encore si tous les nids devaient être entièrement reconstruits tous les ans. Heureusement que le baron de Coninck de Merckem a d'autres revenus que ceux des bois de son parc ! Il regarderait sans doute ses hôtes d'un œil moins bienveillant !

Les nids sont de construction grossière et de forme aplatie. Ils ont environ 80 centimètres de diamètre.

Contrairement à ce qu'enseignent presque tous les ouvrages d'histoire naturelle, des personnes bien placées pour connaître intimement les hérons m'assurent que les nids ne se composent ni d'herbes, ni de joncs, ni de plumes, mais sont exclusivement formés de branches sèches. Dès que le transport par aéroplane sera aussi parfaitement organisé que celui par auto-taxis, je me propose d'aller voir là haut pour m'éclairer sur ce point : je ne trouve aucun casse-cou qui, par le chemin des écurcils, veuille aller s'assurer de cette question !

Une chose qui m'a particulièrement frappé dans ma visite à la héronnière, c'est le choix presque exclusif des hêtres pour le placement des nids. Une seule raison peut avoir déterminé ce choix : la plus grande élévation de ces arbres. Une dizaine de nids seulement sont posés sur quelques chênes un peu moins élevés, quoique les branches plus horizontales de ceux-ci semblent donner plus de facilités pour y asseoir leurs constructions.

(A suivre).